

RHAYUELA CINE, SUDESTADA CINE, AXXON FILMS
ET K-FILMS AMÉRIQUE PRÉSENTENT

« Un hommage à toutes les femmes qui luttent à travers le monde. »

MEDIAPART



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

ALIAS ★ MARÍA

UN FILM DE JOSE LUIS RUGELES

RÉALISATEUR JOSE LUIS RUGELES AVEC KAREN TORRES, ERIK RUIZ, ANDERSON GOMEZ, CARLOS CLAVIJO CASTING MANUEL ORJUELA, CARLOS MEDINA INGÉNIEUR DU SON & MIXEUR MARTIN GRIGNASCHI, FEDERICO BILLODDO PHOTOGRAPHE DE PLEIN AIR MAX MORALES MUSIQUE CAMILO SANABRIA MONTAGE DELFINA CASTAGNINO ASSISTANTE RÉALISATION DANIELA CASTRO
RECHERCHES ROCÍO CARO DIRECTION ARTISTIQUE OSCAR NAVARRO COMMUNICATION L. BLACK VELVET DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE SERGIO IVÁN CASTAÑO HISTOIRE ORIGINALE ET SCÉNARIO DIEGO VIVANCO DIRECTION DE PRODUCTION MIRLANDA TORRES, HUGO MOLINA PRODUCTEURS ASSOCIÉS JOSE LUIS RUGELES, OSCAR NAVARRO, JADER RANGEL,
JAIME OSORIO, STEVEN GRISALES, FERNANDO CHICA, SERGIO IVÁN CASTAÑO, ALEJANDRO ZITO, JUAN PABLO GARCÍA COPRODUCTEURS IGNACIO REY, GASTÓN ROTHSCHILD, GILLES DUFFAUT PRODUCTEUR FEDERICO DURAN AMOROCHO DISTRIBUTION K-FILMS AMÉRIQUE

RHAYUELACINE

SUDESTADA CINE

AXXON FILMS

BLACK VELVET

PROMIGENES COLOMBIA

MinCultura
Ministerio de Cultura

INCAA
Instituto Nacional de Cultura

MEMORIA

THE GLOBAL
FILM INITIATIVE

COOPERATION
CULTURELLE

USAID

FOX+

UDI

univers|ciné

K-films

Amérique

■ SYNOPSIS

La jungle colombienne de nos jours. Maria 13 ans, enfant-soldat, a grandi dans la jungle avec la guérilla. Lorsque Maria se rend compte qu’elle est enceinte, elle comprend vite que pour garder son enfant, elle doit cacher sa grossesse.

Un jour, le commandant du camp, père d’un nouveau-né, confie à Maria, la mission de le mettre en sécurité dans une ville voisine…

UNICEF

ENFANTS ET FEMMES DANS LA CRISE

En Colombie, le conflit armé, qui sévit depuis maintenant près de 50 ans, continue d’alimenter une crise humanitaire prolongée et entrave sérieusement la gouvernance, le respect des droits de l’homme et le développement économique durable du pays. Dans l’ensemble, cette situation affecte profondément la sécurité de la population et la situation humanitaire.

Les enfants colombiens vivent dans un environnement très vulnérable et sont continuellement exposés au recrutement par les groupes armés, aux attaques aveugles, à la violence sexuelle, au déplacement, au confinement, sans compter les dangers que représentent les mines anti-personnel et les munitions non explosées.

Les attaques dirigées contre les écoles et les occupations de celles-ci se sont poursuivies. Les filles continuent de représenter l’un des groupes de la population les plus vulnérables. Le secrétaire général des Nations Unies a signalé que les formes graves de violence sexuelle infligées aux filles recrutées par les groupes armés constituent un grand sujet de préoccupation.

© UNICEF extrait de : Amérique latine et Caraïbes / Colombie / Enfants et femmes dans la crise – 2011 http://www.unicef.org/french/hac2011/hac_colombia.php



AMNESTY INTERNATIONAL

ENFANTS-SOLDATS DE COLOMBIE : LE RECRUTEMENT CONTINUE

Si la Colombie est reconnue comme une démocratie de longue date en Amérique latine, elle est également en conflit armé depuis plus de 50 ans.

En effet, dès les années 60, en protestation contre le gouvernement de l’époque, des forces de guérilla se sont constituées et continuent toujours leur combat armé. Les plus anciennes sont les Forces armées révolutionnaires de Colombie-Ejército del Pueblo (FARC-ECP) et l’Armée nationale de libération (ELN) qui financent leurs opérations par le kidnapping et le commerce de drogue.

Pour se protéger des attaques de guérilla, des milices locales armées se sont créées à travers le pays au cours des années 90. Elles ont multiplié les vagues de violence entre les différents groupes armés. Le développement des cartels de drogue a accentué le conflit et a ainsi permis à beaucoup de milices de survivre jusqu’en 2006, où la plupart ont été démobilisées.

Malgré les efforts des différents gouvernements, les combats entre les milices, les guérillas et le gouvernement ont eu des conséquences graves sur les droits fondamentaux de la population et plus particulièrement sur les plus vulnérables : les enfants. De graves violations ont été commises par ces 3 acteurs : la principale est le recrutement d’enfants-soldats qui persiste encore aujourd’hui.

En 1996, le gouvernement colombien a fixé l’âge minimum d’entrée dans les forces armées à 18 ans. Pourtant, l’emploi d’enfants par des groupes armés est toujours d’actualité : en 2008 Human Rights Watch estimait qu’il y avait entre 8 000 et 11 000 enfants dans des groupes armés. Rien qu’en 2011, 300 cas de recrutement et d’utilisation d’enfants ont été signalés.

D’après un rapport de l’UNICEF, l’âge moyen du recrutement en 2006 était de 12 ans et 8 mois (alors qu’il était de 13 ans et 8 mois en 2002).

En 1999, les FARC-EP se sont engagés auprès du représentant spécial pour les enfants et les conflits armés à ne pas recruter d’enfants de moins de 15 ans. En 1998, L’ELN a aussi signé un accord avec le National Peace Council, s’engageant à ne pas recruter d’enfants de moins de 16 ans. Mais en réalité, ils le font toujours et vont même jusqu’à organiser des campagnes de recrutement et des formations militaires dans les écoles ! Les enfants des peuples autochtones courent un risque plus grand d’être recrutés par ces forces de guérilla car ils sont les plus vulnérables et les plus pauvres.

Entre 2003 et 2006, le gouvernement a détruit la plupart des milices armées. Mais peu de temps après, de nouveaux groupes armés illégaux ont émergé et ont eux aussi développé une politique de recrutement d’enfants. Le plus inquiétant est que ces nouveaux groupes approchent et menacent des enfants qui ont fait partie des anciennes milices mais qui ont réussi à s’en sortir. Cela prouve que le travail de réintégration de ces enfants dans la société n’est pas toujours efficace !

En 2006, le Comité des droits de l’enfant a affirmé que les forces armées nationales recrutaient aussi des enfants pour collecter des renseignements, ce qui les expose souvent à la vengeance des groupes armés.

© AMNESTY INTERNATIONAL / 6 FÉVRIER 2013 / Enfants soldat par pays région Amérique latine <http://jeunes.amnesty.be/jeunes/nos-campagnes/enfants-soldats/a-voir-a-tire-les-enfants-soldats-par-pays-region/amerique-latine/article/enfants-soldats-de-colombie-le-recrutement-continue>



“José Luis Rugeles dépeint avec maîtrise le cauchemar du quotidien de la guérilla en Colombie.”

LIBÉRATION - Mai 2015

Entre 6 000 et 7 000 enfants auraient été recrutés par des groupes armés illégaux en Colombie.

(Estimation Unicef)



MÁS NIÑOS MENOS ALIAS

L'ASSOCIATION À L'ORIGINE DU FILM

Durant nos recherches pour le film ALIAS MARÍA, nous avons réalisé une série d’entretiens avec des femmes qui avaient rejoint la guérilla enfants. La plupart d’entre elles sont tombées enceintes et ont subi un avortement, car la loi de la guérilla oblige les femmes à avorter, elles doivent être entièrement dévouées à la cause. La majorité des jeunes de ces groupes armés ne sont pas enrôlés de force mais y entrent volontairement. Le problème n’est pas uniquement la guerre, mais aussi la fascination qu’elle exerce.

C’est ainsi que nous avons décidé de créer l’association « Más Niños Menos Alias ». Ce projet a pour but d’aider les jeunes filles et les jeunes garçons susceptibles de s’engager dans toute forme de violence. Nous essayons de les aider à réfléchir à leurs comportements. Avec des outils pédagogiques scéniques et audiovisuels, nous les incitons à s’inventer un personnage ou une image et ainsi à revisiter leur propre histoire.

C’est à l’occasion de ces ateliers d’art scénique que nous avons commencé le casting d’ALIAS MARÍA. Nous avons rencontré mille huit cent jeunes des plaines de l’Est colombien, une zone fortement touchée par le conflit armé. À la suite de ces entrevues, quatre cent ont été sélectionnés pour suivre un atelier théâtral plus spécifique, et vingt ont été retenus pour le développement des personnages d’ALIAS MARÍA. Au final cinq sont dans le film, les trois rôles principaux, Karen Torres, Erik Ruiz, Anderson Gómez et deux personnages secondaires, Deivis Sánchez et Neiver Agudelo.

Nous nous sommes inspirés du récit de ces adolescents ou jeunes adultes qui ont vécu au plus près la guerre, la vie dans la jungle et la loi de la guérilla. Souvent leur histoire dépasse la fiction.

Durant le tournage du film, nous avons réalisé qu’il était indispensable de réitérer cette expérience. C’est un sujet tellement vaste et complexe que nous avons décidé de l’étendre à de nouvelles zones à forte violence, en adaptant le schéma des ateliers aux besoins de chaque région. Nous souhaitons ainsi d’une part pousser les jeunes à réinventer leur propre histoire, et d’autre part, leur apprendre les métiers du cinéma afin de leur donner de réels outils pour leur avenir.

Après ALIAS MARÍA, nous avons mené ces ateliers au sein d’une maison correctionnelle pour mineurs à Medellin avec des adolescents qui purgeaient des peines notamment pour homicide, vol aggravé ou extorsion. Après leur avoir montré le film, nous leur avons proposé d’en imaginer la suite : que va-t-il arriver à Maria ? Quel destin s’offre à elle ? Nous souhaitons ainsi générer une profonde réflexion sur la liberté et la manière d’affronter le monde autrement que par la violence. Une fois les ateliers d’écriture achevés, nous avons filmé cette suite et à notre grande surprise, l’imagination de ces jeunes était beaucoup plus optimiste que la nôtre. Cet exercice fut ainsi un apprentissage réciproque et très révélateur.

Ensuite, d’autres ateliers ont été menés à Granada Meta, une région très pauvre dans laquelle les habitants furent tour à tour acteurs et victimes de

cette guerre. Nous étions curieux d’entendre les histoires de ces personnes et dans chacune d’entre elle se lisait l’horreur de la guerre. Cette région, connue pour ses croyances, avait complètement transformé ses mythes : les lieux de spiritualité étaient devenus des lieux de massacres maculés par cette guerre dévastatrice. Durant la réalisation des trois courts métrages, les jeunes furent des réalisateurs, cameraman, producteurs et directeurs artistiques merveilleux. Un mois plus tard nous sommes revenus avec le film monté. Leur joie durant le visionnage était incroyable. Puis les jeunes furent invités et présentés au public à Villavicencio durant la première du film, ce fut un moment très important dans leur vie.

Nous avons également réalisé un documentaire : NOM DE GUERRE : ALIAS YINETH dans lequel Yineth construit son histoire et les multiples transformations qui se produisent entre la période de guerre et le processus de paix. Nous découvrons les différentes facettes de ce personnage qui se réinvente au fil des années.

Tout le processus de ces ateliers s’est accompagné d’une campagne intitulée « Plus d’enfants, moins d’Alias » (Mas Ninos Menos Alias). Cette campagne a pour but d’inviter les gens à réfléchir sur ce qui se passe avec les enfants dans les conflits armés. Dans l’une des vidéos de cette campagne, nous interrogeons des enfants sur le lexique de la guerre et montrons ainsi l’absurdité de remplir ce rôle à leur âge.

Federico Durán & Jose Luis Rugeles



Entre 8 000 et 11 000 enfants feraient partie de groupes armés en Colombie. (Human Rights Watch - 2008)



Comment le film est-il né ?

Ce projet a débuté en 2010 avec une réflexion sur le conflit armé en Colombie. Diego Vivanco, le scénariste de mon premier film, GARCÍA, m’a envoyé une ébauche de l’histoire et j’ai adoré. Nous avons immédiatement entrepris les recherches qui ont duré environ 3 ans. Nous nous sommes entretenus avec de nombreux ex-guérilleros et nous nous sommes rendu compte que notre histoire était celle de nombreuses jeunes filles colombiennes. En effet presque toutes les femmes-soldats que nous avons interviewées avaient été enrôlées enfants. Il y a différentes explications à cela : l’absence de l’Etat, la fascination pour les armes, la quête de pouvoir, le besoin d’échapper à la violence de leurs parents, et aussi parce que les familles préfèrent donner une fille plutôt qu’un garçon à la guérilla, lorsqu’elles doivent s’acquitter de leur tribu. Dès lors, l’histoire est devenue une partie de nous à tel point que nous tendions de plus en plus profondément vers un drame très intime.

Quels sont les films qui vous ont influencés pour préparer ALIAS MARIA ?

En vrac, Tarkovski, Rainer Fassbinder, Terry Guillian sont des réalisateurs que j’admire et qui m’influencent d’une manière ou d’une autre ; je revisionne souvent leurs films durant mes phases de création. On peut certainement noter ces affinités dans mon film ALIAS MARIA.

Sur le plan narratif, je me suis intéressé au film russe REQUIEM POUR UN MASSACRE de Elem Klimov qui dépeint la transformation et l’endurcissement d’un jeune garçon russe durant la seconde guerre mondiale. Lors de la conception du film, nous avons principalement visionné des documentaires, afin de construire notre regard sur la guerre. Comme le thème de ce film est sensible et complexe, nous avons réfléchi à tous les points de vue possibles afin de pouvoir véhiculer notre propre vision. Je retiendrai le documentaire IMPUNITY de Hollman Morris et Juan José López qui est, selon moi, non seulement une référence en termes de cinéma mais aussi un document journalistique fondamental, parce qu’il ose montrer une dure réalité, tout en invitant le spectateur à réfléchir sous un nouvel angle.

Quelle technique avez-vous utilisée pour filmer la jungle ? Quelle était votre approche en termes de réalisation ?

Plus qu’un film d’action ou de guerre, j’ai voulu montrer la violence et ses traces, à travers le regard d’une toute jeune fille, future mère qui lutte pour la vie. Le regard de Maria, qui observe les dégâts provoqués par la guerre nous a semblé être le meilleur moyen pour montrer cette vie d’enfant-soldat dans la jungle. C’est pourquoi la caméra est au plus près des personnages, particulièrement celui de Maria. J’avais besoin de voir la guerre à travers ses yeux, d’être avec elle, de sentir ses émotions. Comme nous ne devons pas nous détacher du regard de Maria, il fallait régler les objectifs et la caméra de manière à rester en adéquation avec ce principe, tout en faisant face à cette nature flamboyante et hostile. Nous avons d’abord pensé à filmer en caméra à l’épaule, mais cela donnait un mouvement trop abrupt et le sentiment que je souhaitais retranscrire se perdait dans ce mouvement excessif. L’autre option était d’utiliser une steady cam mais elle était trop encombrante pour cet environnement restreint et donnait un mouvement linéaire trop mou. Après en avoir discuté avec Sergio Ivan Castaño, le chef opérateur, nous avons décidé de tester le système Movi dans la jungle et j’ai beaucoup aimé le résultat : un intermédiaire entre les deux esthétiques précédentes. Grâce à ce système, nous pouvions suivre Maria dans un mouvement vertical tout en gardant le côté organique du lieu dans lequel nous étions. De plus cela rendait pratique les déplacements entre les différents décors. En tant que citadins, nous avons dû nous adapter à ce nouvel espace, comme par exemple faire systématiquement attention aux endroits sur lesquels on s’asseyait, apprendre à faire un garrot au cas où un animal vénéneux s’attaque à une personne de l’équipe et faire un entraînement physique pour nous préparer au rythme des longues marches. D’autre part comme nous avions décidé de tourner dans un endroit où la violence sévit encore actuellement, il a fallu apprendre à interagir avec la population locale.

“La Colombie est en guerre depuis presque cinquante ans, il est temps que cela cesse.”

José Luis Rugeles

Je me suis servi de toutes ces difficultés dans l’intérêt du film afin d’insuffler le réalisme de la situation à la fois sur les acteurs mais aussi sur toute l’équipe du film.

Parlez-nous de votre méthode de travail et de l'atmosphère sur le plateau. Pouvez-vous nous raconter quelques anecdotes ?

Les enfants qui jouent dans le film ont été sélectionnés aux cours d’un vaste casting réalisé dans une zone présentant un haut niveau de violence ; ainsi tous ces enfants avaient quelque chose dans leur nature que je devais préserver dans leur jeu d’acteur. Il était important qu’ils puissent comprendre et ressentir leur personnage au lieu d’apprendre leur texte par cœur. C’est pour cela que je ne leur ai jamais donné le scénario. Nous avons travaillé de cette manière quasiment tout le film, en leur expliquant la scène à l’oral afin qu’après chaque répétition ils puissent l’écrire à leur manière, pour que ce soit plus réaliste. Quelque part, chacun d’eux a réécrit son propre rôle. La jungle offre de magnifiques paysages, mais en même temps elle est hostile et plutôt inconfortable. Nous devons marcher 1h30 chaque jour pour nous rendre sur le plateau, et ce n’était pas évident d’y transporter boisson et nourriture pour toute l’équipe. Durant ces cinq semaines de tournage, nous avons voyagé de toutes les manières possibles : canoës, chevaux, tracteurs, mobylettes et minibus chiva. Nous étions comme des guérilleros marchant d’un point à l’autre, faisant face à toutes les embuches de la route. Cela nous a permis d’atteindre le réalisme que nous recherchions. Il y a beaucoup d’anecdotes, mais je vais vous conter la plus triste, parce que c’est celle qui nous a donné un aperçu de la réalité que nous tentions de décrire. A la fin du tournage, Anderson, l’un de nos principaux acteurs, a été arrêté par l’armée nationale qui recrutait pour le service militaire obligatoire, sans respecter le fait qu’il n’était qu’un enfant, un lycéen sur le point de terminer ses études.

Parlez-nous un peu de vos acteurs...

Karen, le personnage principal, est elle-même la fille d’un ex-guérillero. C’est une jeune fille très talentueuse, on peut lire toute la force dans son regard. C’était un réel plaisir de travailler avec elle car elle est sensible et toujours à l’écoute. Elle pourrait jouer n’importe quel rôle. Quant à Anderson, il cache en lui une force silencieuse particulièrement puissante. La beauté de son visage lui donne un réel pouvoir à l’image. Erick, lui, est un enfant très intelligent, un gamin nerveux mais tendre et vulnérable. A chaque fois, il me touche profondément. Enfin, Carlos est une belle découverte, c’est un excellent acteur et un très bon ami. Il a un rôle fondamental car il a servi de guide aux enfants à qui il s’est ouvert avec une grande générosité.

Quelles sources d'inspiration artistique avez-vous tirées de ce travail ?

L’expérience humaine m’a toujours fortement intéressé. J’ai donc commencé à faire de la photographie pour la révéler au travers de portraits remplis d’histoires personnelles, de vécu. Puis je suis tombé amoureux de ces histoires et j’ai donc réfléchi à la manière de les retransmettre sous une autre forme qui me permettrait de pénétrer plus profondément dans leur for intérieur, sous un angle beaucoup plus intime.

Que pensez-vous de l'industrie cinématographique colombienne ?

Je pense que nous sommes une industrie encore jeune, mais qui, ces dernières années, s’est consolidée en tant qu’industrie à part entière. C’est en partie grâce aux nouvelles lois en Colombie qui encouragent la réalisation cinématographique mais aussi à l’implication des nouvelles générations qui ont beaucoup apporté à notre identité cinématographique.

Quel est votre prochain projet ?

Il s’agit de l’histoire méconnue du plus grand chanteur colombien, un dieu africain qui a vendu des millions de disques et qui, grâce à l’adoration de ses adeptes, est passé à un état de conscience supérieur. C’est l’histoire d’un génie qui a subi un drame profond. Sa vie est un mélange de frénésie, de drogues, d’aversion et de maladies.

Entretien réalisé en mai 2015 à Cannes © Un Certain Regard

BIOGRAPHIE



JOSÉ LUIS RUGELES

Le réalisateur colombien José Luis Rugeles signe avec ALIAS MARIA un nouveau film, après son premier long métrage, GARCIA (2010), qui a remporté plusieurs prix (meilleur film du festival Moviecity à Cartagena, meilleure actrice à Gramado). Il a réalisé, en 2007, EL DRAGÓN DE COMODO, un court métrage remarqué et primé. Il est également réalisateur de films de publicité et de clips vidéos, reconnus et primés dans de nombreux festivals (Cannes, FIAP, Caribe, Ojo de Iberoamerica, NY Festival). Il est cofondateur de la société de production Rhayuela Films avec Federico Durán. Ensemble ils continuent d’animer des ateliers d’art scénique, travaillant avec des enfants exfiltrés de la guérilla.

AVEC KAREN TORRES - MARÍA, CARLOS CLAVIJO - MAURICIO, ERIK RUIZ - YULDOR, ANDERSON GÓMEZ - BYRON
RÉALISATEUR JOSÉ LUIS RUGELES CASTING MANUEL ORJUELA, CARLOS MEDINA INGÉNIEUR DU SON & MIXEUR MARTIN GRIGNASCHI, FEDERICO BILLORDO PHOTOGRAPHE DE PLATEAU MAX MORALES MUSIQUE CAMILO SANABRIA
MONTAGE DELFINA CASTAGNINO ASSISTANTE RÉALISATION DANIELA CASTRO RECHERCHES ROCÍO CARO DIRECTION ARTISTIQUE OSCAR NAVARRO COMMUNICATION L BLACK VELVET DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE SERGIO IVAN CASTAÑO
HISTOIRE ORIGINALE ET SCÉNARIO DIEGO VIVANCO DIRECTION DE PRODUCTION MIRLANDA TORRES, HUGO MOLINA PRODUCTEURS ASSOCIÉS JOSE LUIS RUGELES, OSCAR NAVARRO, JADER RANGEL, JAIME OSORIO, STEVEN GRISALES, FERNANDO CHICA,
SERGIO IVÁN CASTAÑO, ALEJANDRO ZITO, JUAN PABLO GARCIA COPRODUCTEURS IGNACIO REY, GASTON ROTHSCHILD, GILLES DUFFAUT PRODUCTEUR FEDERICO DURAN AMOROCHO
UNE COPRODUCTION RHAYUELA CINE (COLOMBIE) SUDESTADA CINE (ARGENTINE) AXON FILMS (FRANCE) AVEC LE SOUTIEN FDC - COLOMBIAN FILM FUND, IBERMEDIA, THE GLOBAL FILM INITIATIVE, INCAA

RELATIONS DE PRESSE
Philippe Belzile
philippe@kfilmsamerique.com
514 277-2613

DISTRIBUTION
K-Films Amérique
info@kfilmsamerique.com
kfilmsamerique.com
210 Avenue Mozart Ouest
Montréal, Québec. H2S 1C4
514 277-2613

